

François-René Cornichou

**CONTRIBUTION A L'ETUDE
ET A LA CONNAISSANCE
DU POTIRON CHAUVE**

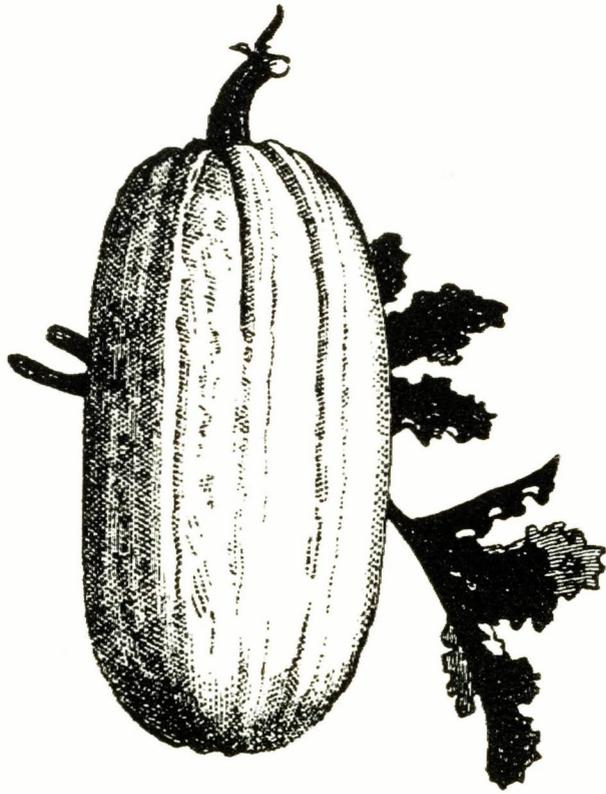
Archéo Collection
Le Daily-Bul

François-René Cornichou

Dans ses travaux variés, le botaniste François-René Cornichou s'est attaché à l'étude des *curcubita maxima* et, dans cette vaste et tumultueuse famille, plus particulièrement à celle du potiron sous ses divers angles (façon de parler). Un chercheur du Daily-Bul, en son temps, a pu retrouver dans les archives du Laboratoire Central de Pondichéry, ces pages qui illustrent si bien la science et la culture du naturaliste.

Ces quelques notes permettent aussi de croire à l'existence, sur le sujet, d'une étude de François-René Cornichou, plus vaste encore et qui reste à découvrir.

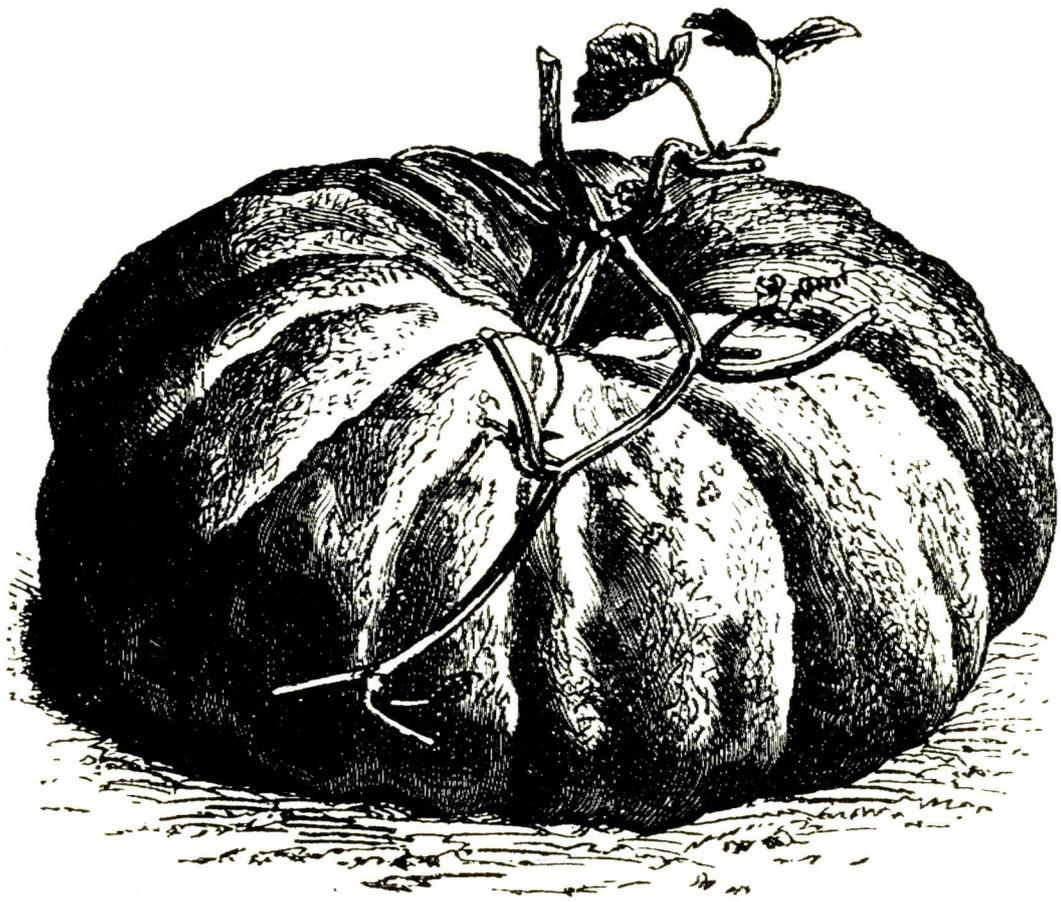
(A.B.)



François-René Cornichou

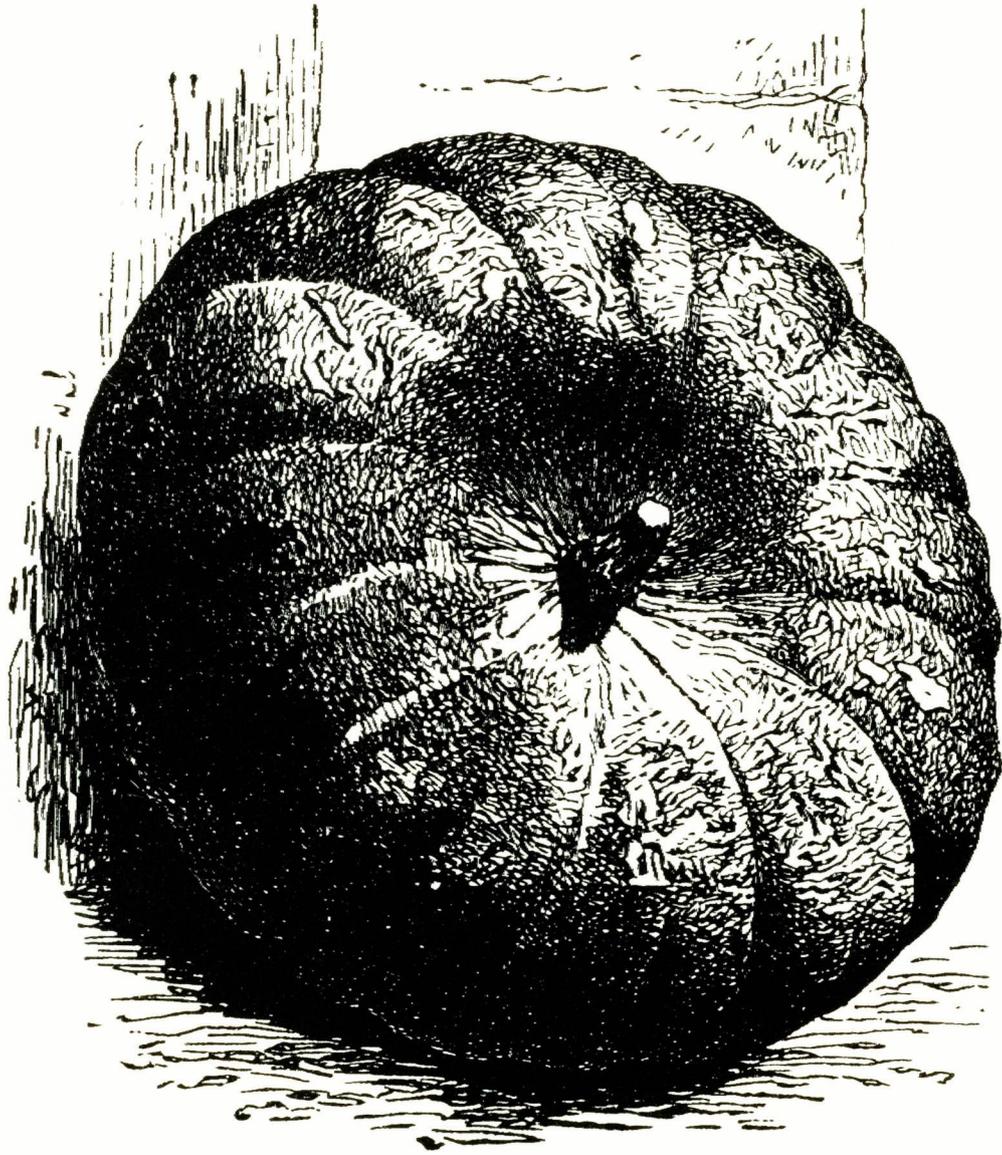
**CONTRIBUTION
A L'ETUDE ET A LA CONNAISSANCE
DU POTIRON CHAUVE**

Editions de la Boutroule



Le Potiron chauve offre aux chercheurs de singulières physionomies et des comportements qui ne le sont pas moins.

Les indigènes qui l'élèvent (on ne dit pas là-bas, « qui le cultivent ») le considèrent avec grande sympathie, sympathie qu'ils attribuent à ses rondeurs.



Ces généreux sentiments compliquent cependant, en des circonstances nécessairement cruelles, les rapports de la chair et de la fourchette.

Heureusement la Nature a prévu ces faiblesses en dotant le Potiron chauve d'un pouvoir de saccage qui facilite des exterminations ultérieures.



Lorsque le Potiron chauve se fâche, il ne maîtrise plus ses laisser-aller. Réunissant ses troupes, il dégringole toutes les pentes

(des plus infimes, des plus gracieuses, aux plus impétueuses, aux plus vertigineuses) qui lui tombent sous la panse. En ces moments d'angoisse et de terreur, les autochtones remplissent leur mémoire de haine et de ressentiments, conservant en leur sang assez d'adrénaline (dragées ovales aux reflets roses) pour immoler ce qu'ils avaient adoré.

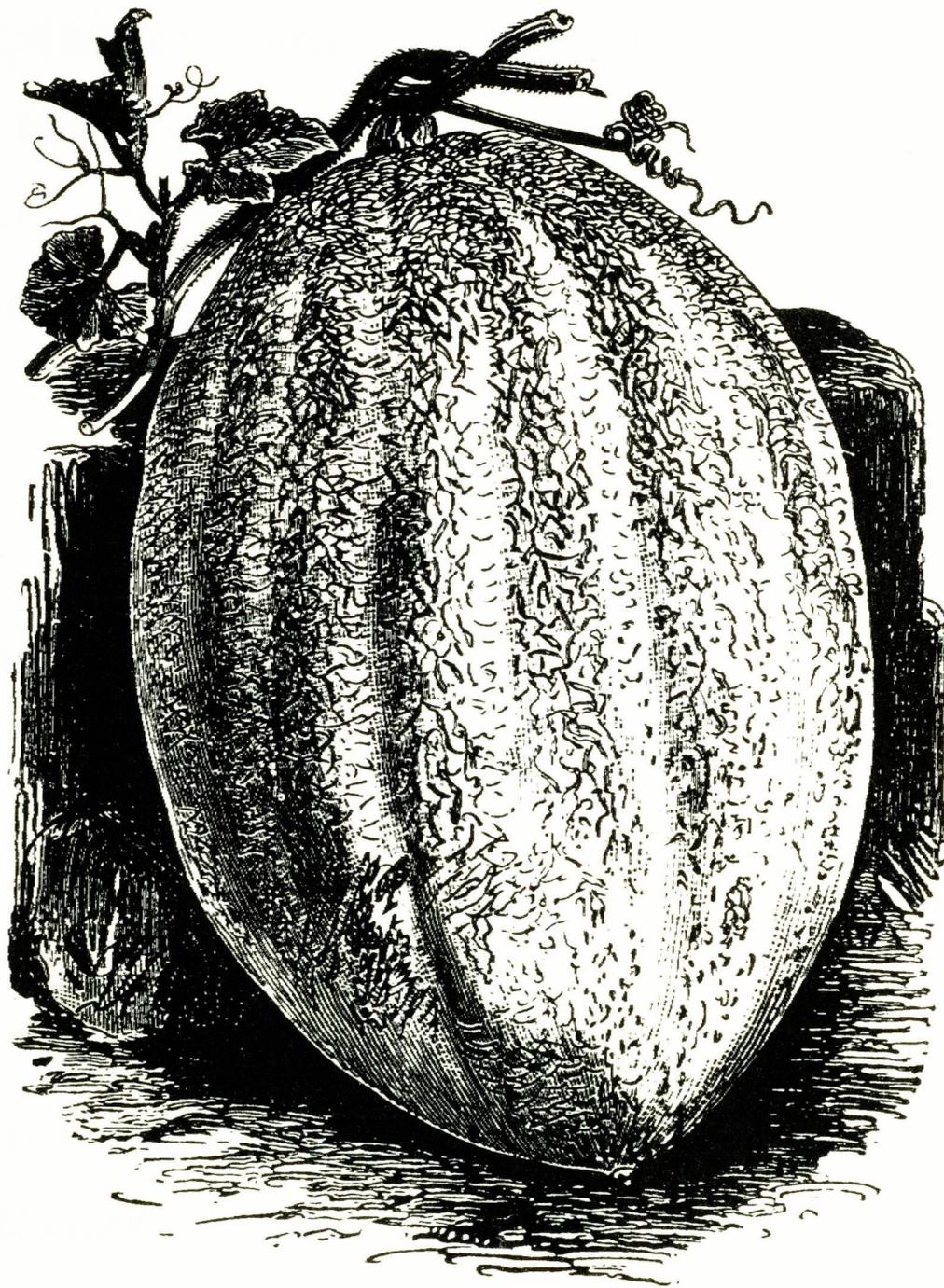


Des mythes et même des amorces de religions, ont trouvé leurs sources dans ce brouhaha dévastateur proche du tamtam, de la nitroglycérine en chaleur et du tohu-

bohu, ce brouhaha perçu lors des descentes du Potiron chauve explorateur (voir plus haut).



Le plus souvent de forme cubique, bien que arrondi dans ses angles et dans ses ongles, le Potiron chauve a le teint bleuté, vu de profil, marqué de fines marbrures violettes par temps de pluie (qu'il redoute).



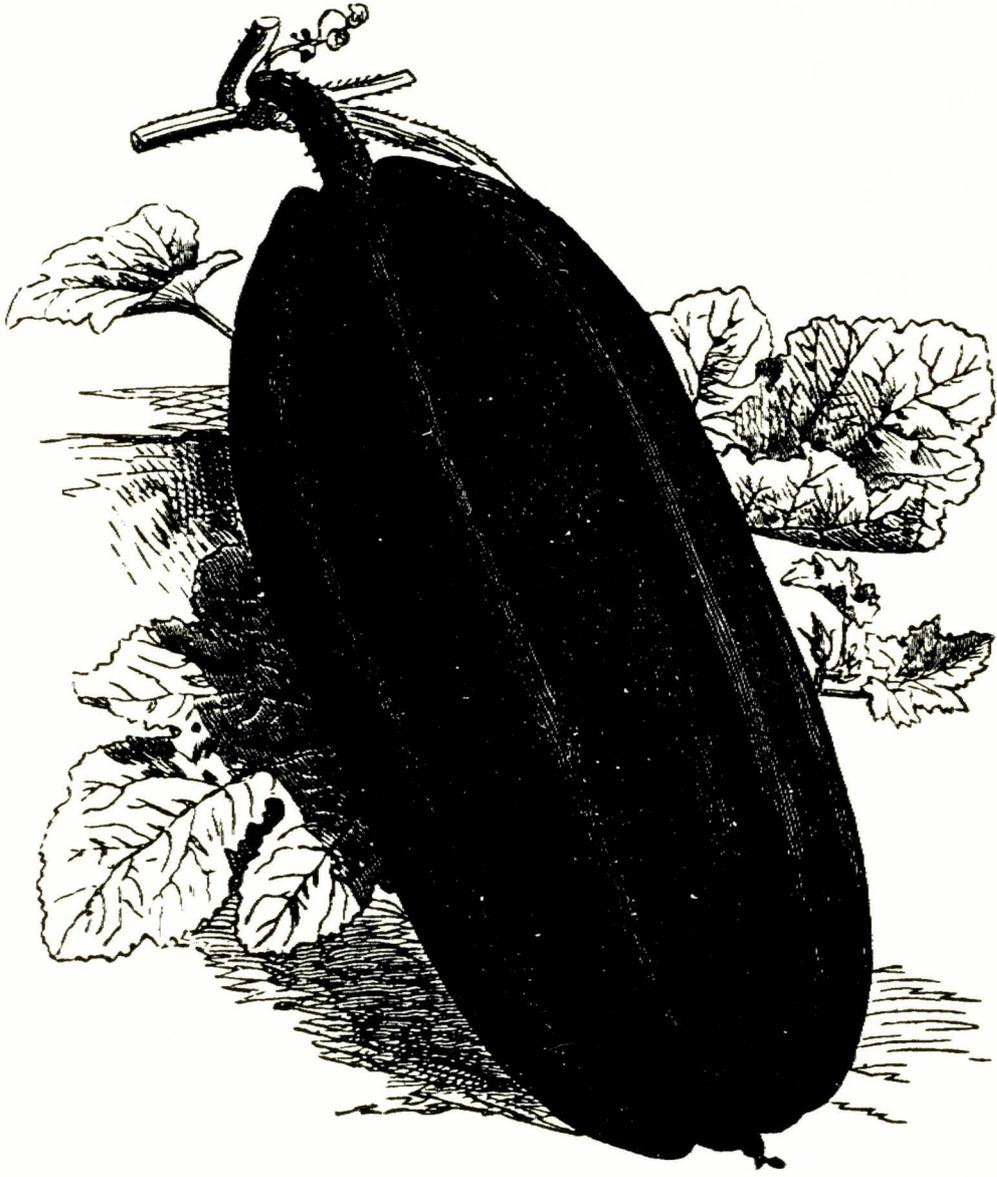
Ce reflet de la peau est attribué par certains spécialistes élevés en couche à une forme rare de cristallisation pudique ; d'autres y voient la réincarnation du blême trouble qui se reflétait de la face gourmande des prêtres vénérant leur rotondité.

S'étant débarrassé de ses poils durs au cours de cérémonies secrètes et, paraît-il, à haute dilatation érotique, le Potiron chauve se couvre de plumes qu'il perd aussitôt – période de mue – en mai et juin, selon les aléas des parallèles et des longitudes dessinées (par quelles mains ?) sur les mappes-mondes terrestres. Ce plumage qui était ardent est dès lors remplacé par un très fin duvet presque vermicellique ou archangélique, fait de petites moustaches de souris

blanches (d'autres observateurs poussent l'analyse plus loin et parlent de moustaches de petites souris blanches), qui au niveau de la mer, par temps calme, imposent à l'œil des vertiges de bronze.

Le Potiron chauve est prudemment comestible dans quelques parties civilisées et privilégiées des régions les moins tempérées du globe. Des autochtones s'en nourrissent ; ils apprécient sa chair tendre, légèrement poivrée, qu'ils comparent à celle des petites filles modèles.

Après avoir saisi le fruit (est-ce un fruit ?) qui se débat, mais qui malgré ses ruses et ses déhanchements finit par succomber aux



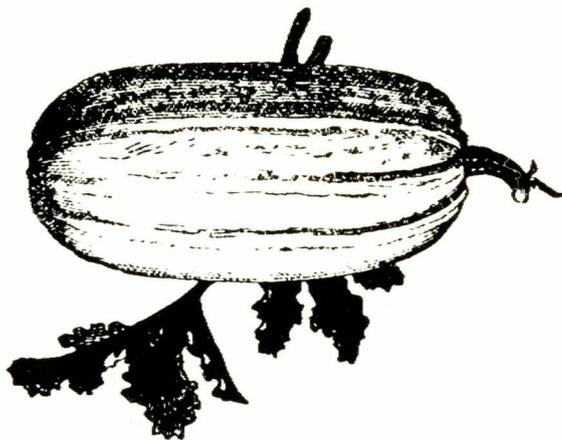
charmes du sorcier, celui-ci est déposé sur un immense plat assez semblable à ceux utilisés dans nos Gaules par les chefs pour y mettre les pieds et interpeller leur peuple.

On prépare le Potiron chauve en lui coupant le petit tuyau du nombril (souvenir



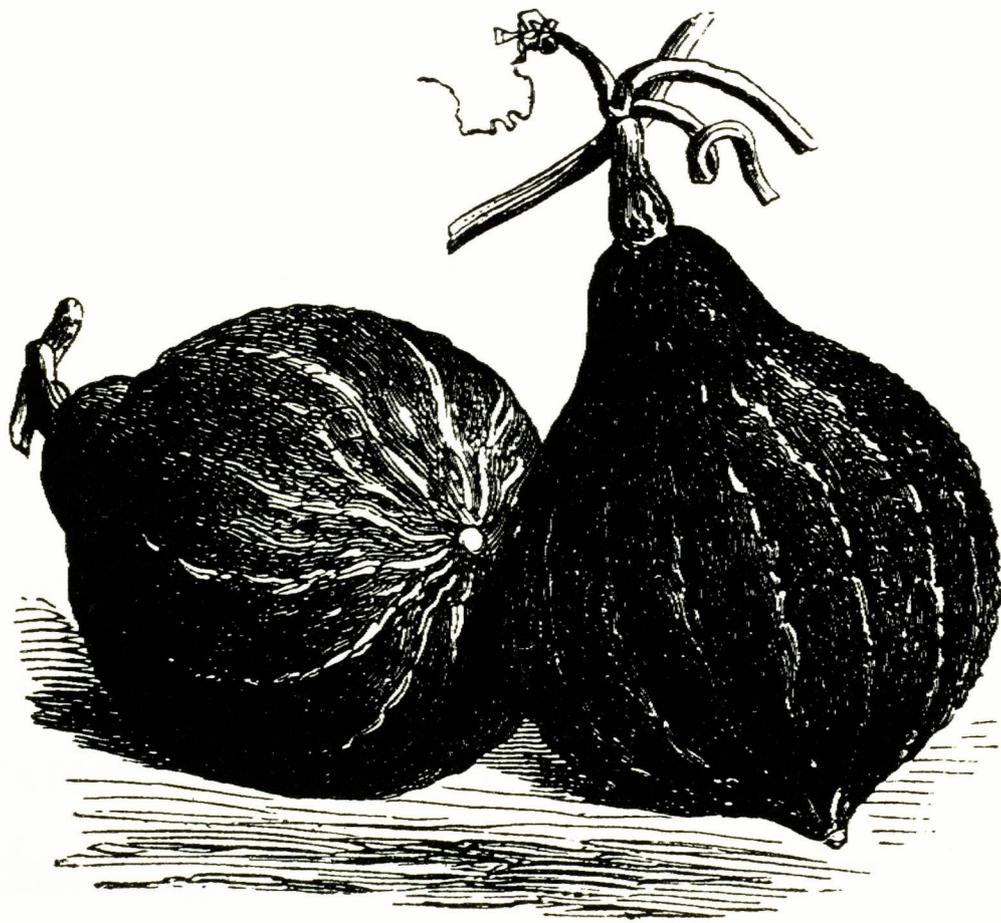
d'un cordon qui le lia au soleil) et par l'interstice ainsi découvert on en remplit l'intérieur (préalablement vidé en utilisant

une ventouse, dite vide-bouteille ou parfois pompe-à-bras) d'un riz très maigre enrichi de lardons très fins et de pétales de bananier (1). On épluche ensuite conscien-



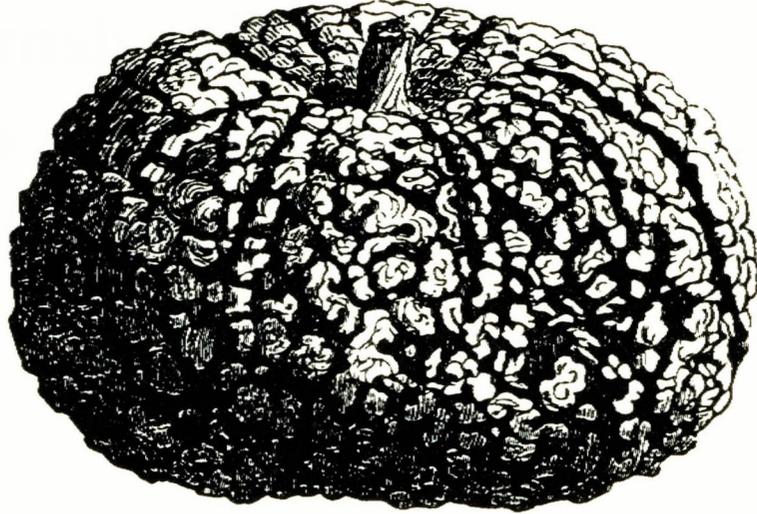
sement la chose farcie qu'on déguste, s'il y a lieu, avec une petite cuillère.

(1) La fleur se vend séparément de l'arbre.



Il est conseillé de se laver les dents après consommation pour, par aventure de bâillement, ne pas noircir la lumière du soleil couchant.





On trouve peu de traces du Potiron chauve dans la littérature. On cite cependant un quatrain attribué à un inconnu et traduit du muscadet :

*Quand, dans la nuit sans lune, le ciel a la
peau noire,
Et que le paysan s'endort près de Médor,
Rien ne bruit, rien ne luit, sinon la gueule
d'or
D'un chauve Potiron surgi de la mémoire.*

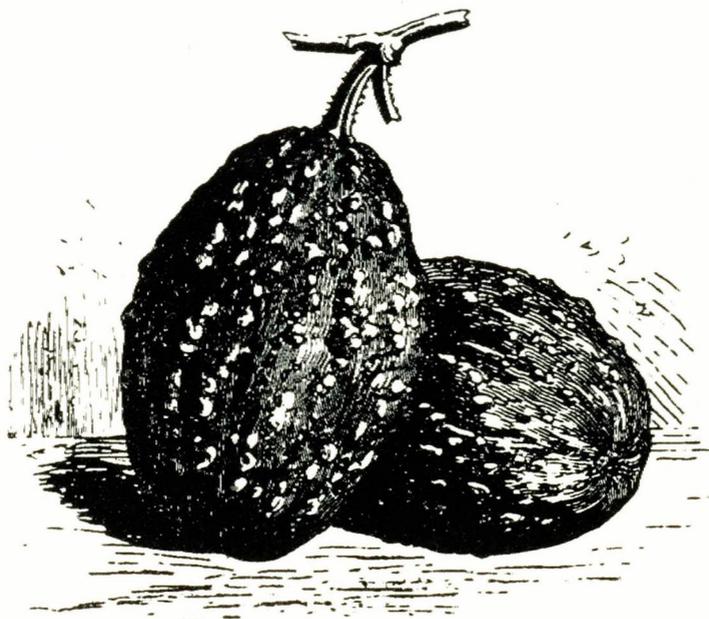
Retentissent encore parfois, dans quelques cours d'écoles, au bout du monde, dans les régions marécageuses de l'impalpable pulpeux, quelques bribes de comptines servant à se compter les yeux :

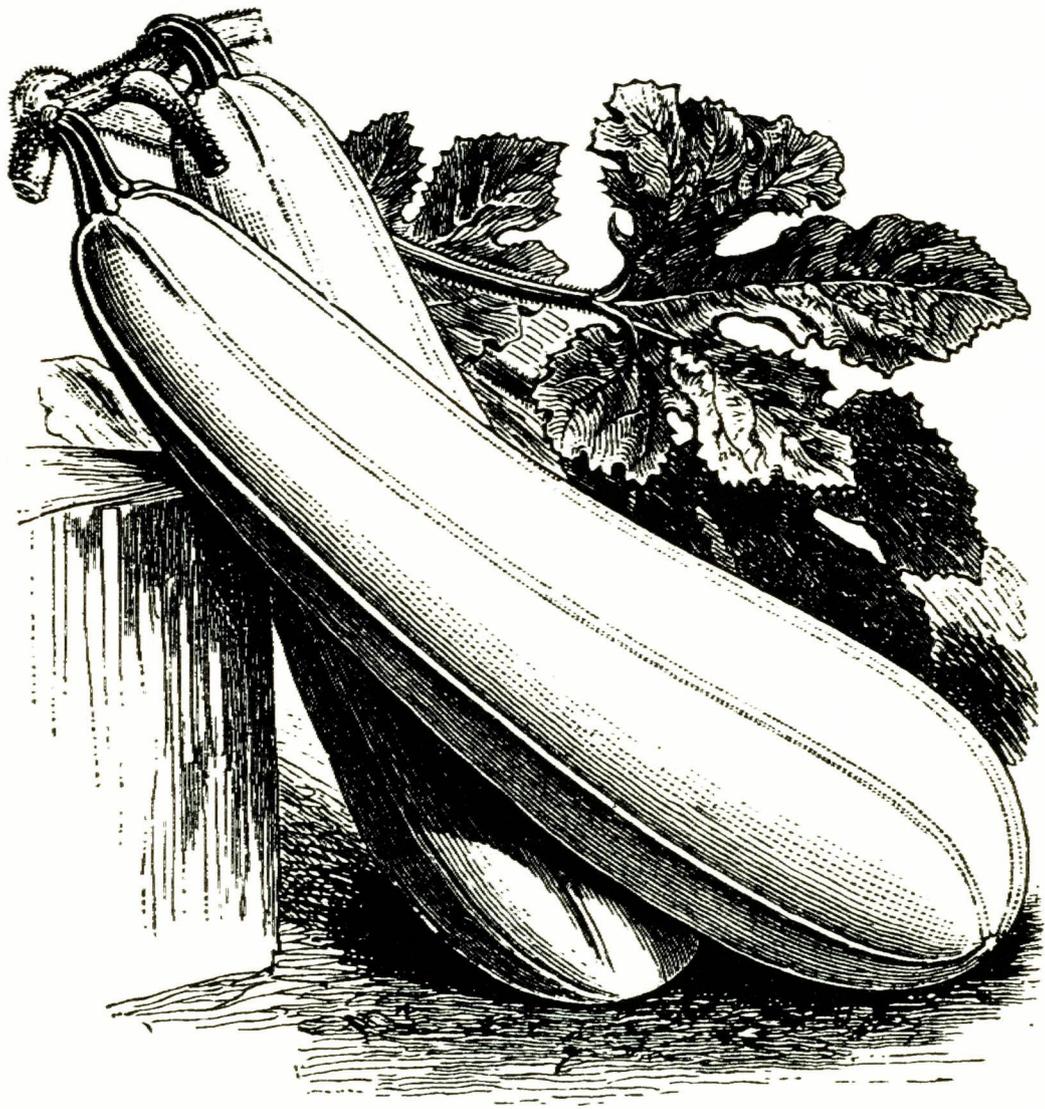
Ron ti po

Po ron ti

Ti po ron

Po ti ron

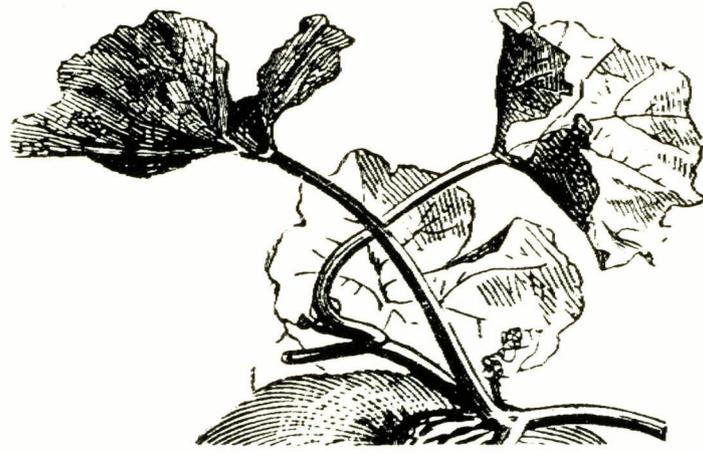




Une jeune et intrépide anthropologue doublée d'un casque d'ethnologue botaniste, qui par mesure de sécurité a préféré conserver l'anonymat, habitant l'entité de Maurage, région située en bordure de la Cordillère des Bouts-en-train, spécialiste des légumes frais et athlétiques, a tenté de maîtriser l'élevage du Potiron chauve en cage, abandonnant (détail navrant), deux jeunes canaris qu'elle avait vu naître et grandir. Bel exemple de sacrifice consenti au démon de la Science.

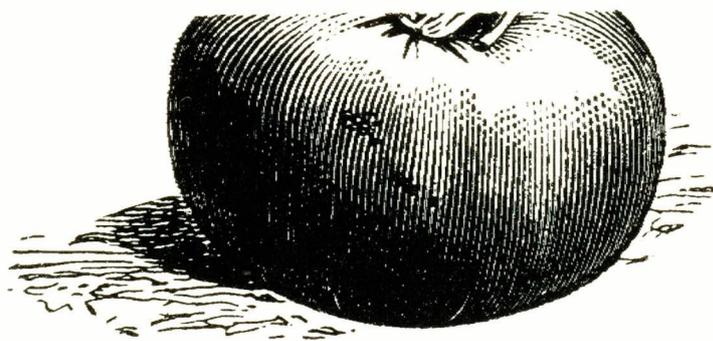
L'Académie des Belles Mœurs reste très attentive à la poursuite de ces audacieuses recherches.

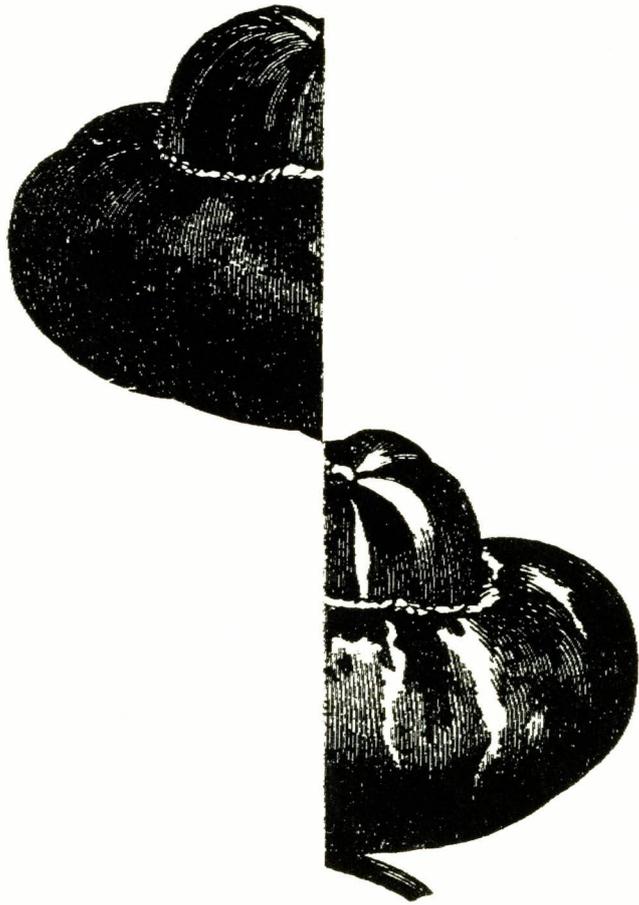
Pour l'illustration de cette édition, ont été choisies des images de potirons pas encore chauves.



Effacées dans bien des mémoires, les Editions de la Boutroule, dans sa collection « Ipso facto », avait jadis (déjà) secrètement réalisé un tirage limité à 30 exemplaires de cet ouvrage.

Les droits n'étant pas réservés, le Daily-Bul s'autorise aujourd'hui à republier ce savant opuscule.





Tirage limité à 302 exemplaires

300 exemplaires numérotés de 1 à 300
et 2 exemplaires marqués
aux initiales A.B. et J.W.

72

Cette publication a été réalisée avec le
soutien de la
Communauté française de Belgique

Le Daily-Bul
29, rue Daily-Bul B-7100 La Louvière
Tél ou Fax : 064/22.29.73

D/2010/0799/1
ISBN 978-2-930136-62-2

